

ENTRETIEN AVEC LE GRAND RABBIN DE FRANCE
GILLES BERNHEIM 4 avril 2012

1. Quel est le rôle d'un leader spirituel lorsqu'intervient un drame comme celui de Toulouse ?

Un leader spirituel doit d'abord apporter aux familles des victimes le réconfort émanant de la communauté toute entière. Dans un tel moment, il représente la communauté unie avec dignité et un soutien sans faille. Mais il doit aussi permettre à tous d'amortir le terrible choc et de retrouver peu à peu des repères.

2. En cette veille de Pessah, dans quel état se trouve la communauté juive de France ? Traumatisée ? En colère ? Désabusée ? Résignée ?

Dieu soit loué, la communauté juive de France n'est jamais résignée. Elle n'est pas non plus désabusée, car elle sait que le souci de l'Etat et de tous ses représentants est d'empêcher que ne puissent se reproduire de tels actes. La colère ? Il est difficile de se prononcer sur ce point. L'ampleur de l'événement dépasse toute colère. Comme il est dit : « Vayidom Aaron », Aaron s'est tu, car seul le silence pouvait répondre au désastre qui s'étalait sous ses yeux. Ce silence est avant tout un silence intérieur. Il est des situations où le bouleversement est tel que même les sentiments intérieurs sont indicibles dans un premier temps. Par ailleurs, bien sûr, ces assassinats suscitent une grande colère. Mais le sentiment immédiat qui a émergé au matin du 19 mars était celui de l'horreur. Il me semble même que le mot le plus juste est celui de chagrin. Nous sommes tous, simplement, emplis de larmes. Puisse la fête de la Guéoula qui se rapproche à grands pas renouveler l'espoir en nous, comme ce fut toujours le cas depuis que nous sommes sortis d'Egypte.

3. Et vous, à titre personnel, comment avez-vous vécu cette catastrophe ?

Très durement, évidemment. Etre auprès des familles endeuillées dans l'environnement de l'attentat – car c'est bien d'un attentat dont il s'agit – marque tous ceux qui sont à leurs côtés d'une douleur face à laquelle on se sent infiniment petit pour les consoler.

4. Comment jugez-vous la réaction des autorités françaises ? Ont-elles pris conscience de la dimension spécifiquement antisémite de ce drame ?

Les autorités françaises ont été exemplaires d'efficacité dans la recherche de l'assassin dans les heures qui ont suivi le drame d'Ozar Hatorah. Elles l'ont également été jusque dans les gestes accomplis vis-à-vis des familles et de la communauté juive toute entière, ainsi que dans la gestion symbolique et concrète des relations entre les communautés juive et musulmane en France. Sur ce plan, permettez-moi de relever les progrès considérables qui ont été effectués au cours des dernières années dans le dialogue entre notre communauté et les autorités de notre pays. Aurait-on imaginé, voici une trentaine d'années, un Ministre des Affaires Etrangères accompagner les corps des victimes en Israël et parler à l'enterrement comme l'a fait Alain Juppé ? On est là, me semble-t-il, aux antipodes de la malencontreuse réaction d'un ancien Premier Ministre de la République qui avait dit après l'attentat de la rue Copernic : « Des français innocents ont été tués », parlant des citoyens non juifs touchés par cet attentat. Le caractère antisémite de la tuerie de Toulouse n'a en rien été minimisé. Mais il est vrai que le caractère anti-français est aussi réel dans cette affaire (vengeance prétendue sur la présence française en Afghanistan ou sur les affaires du voile et de la burqa). Des terroristes agissent en d'autres points du globe par antisémitisme autant que par anti-américanisme. On peut être à la fois antisémite et anti-français et la République française se doit de prendre la mesure de l'ensemble des derniers événements.

5. Pour quelle raison, à votre avis, l'anti judaïsme trouve-t-il un terreau aussi favorable chez certains Français musulmans ? Que leur avons-nous fait ?

Je ne crois pas que la société française détienne le monopole de ce type d'adhésion. Le Royaume-Uni a, depuis longtemps, fort à faire avec des prédicateurs dont la violence

antisémite n'a rien à envier au discours nazi des années 30 en Allemagne. Il se peut que la France, terre des Droits de l'Homme, ait été un peu trop tolérante depuis une vingtaine d'années face à la diffusion de messages de haine et de prêches qui sont de vrais lavages de cerveau dont les effets dévastateurs se mesurent aujourd'hui.

6. Lors de vos rencontres avec vos homologues musulmans que vous disent-ils ? Ont-ils conscience de ce phénomène ? Et vous, que leur dites-vous ?

Je crois qu'ils en ont conscience mais qu'ils sont encore désarmés face à une situation relativement inédite pour eux. C'est, me semble-t-il, la première fois qu'en France, musulmans et juifs se trouvent face à la même terreur. Des français musulmans ont été assassinés par la même main qui, simultanément, massacrait des juifs. Pour nous aussi, c'est une situation nouvelle, et nous devons savoir l'appréhender avec intelligence. Mais je leur dis aussi qu'il ne suffit pas de dénoncer les amalgames entre islam et islamisme. Ils doivent se désolidariser clairement et massivement de l'islam intégriste en manifestant en très grand nombre.

7. Un Juif peut-il se sentir en sécurité en France ? Est-il condamné à évoluer dans un environnement ultra sécurisé (écoles, synagogues) ?

Malheureusement, je n'ai pas eu l'occasion de remarquer que ce problème soit spécifique à la France ou qu'il y ait beaucoup de pays à travers le monde dans lesquels les juifs peuvent jouir d'une parfaite sécurité. La finalité de chaque juif est évidemment de vivre en Eretz Israël. Mais nous sommes obligés de convenir que le paramètre sécuritaire n'est nulle part encourageant, et même en Israël. Sans être fataliste, souvenons-nous que depuis la fin du Bayit Shéni, (2^{ème} Temple) les juifs n'ont jamais été en sécurité nulle part. Cette donnée semble faire partie de la génétique de Mamle'het Kohanim Végoï Kadosh lorsque ce dernier est en Galout. Et certains aspects de la Galout peuvent persister même en Eretz Israël, sous l'autorité d'un Etat juif qui nous rend heureux et fiers.

8. Projetons-nous vingt ans en avant. Sera-t-il toujours possible d'être un Juif pratiquant sans pour autant déboursier des sommes folles ou être totalement coupé du reste de la société ? En d'autre terme, la question de la laïcité va-t-elle isoler les Juifs de France ?

J'ignore ce qu'il se passera demain, ici ou ailleurs, comme en Europe de l'Est, dans une région où renaissent aujourd'hui de très nombreuses communautés juives, et ce dans un contexte où l'antisémitisme ambiant est équivalent à celui qui prévalait durant la première moitié du XX^{ème} siècle, c'est-à-dire, d'une grande violence. Alors, qui, aujourd'hui, peut se projeter vingt ans en avant ? Sur la question de la laïcité, il nous faut être vigilants pour qu'une laïcité militante ne se développe pas et ne grignote pas les équilibres subtils, élaborés avec tant de patience et de discrétion au sein de la communauté nationale.

Il nous appartient cependant de garder à l'esprit le fait que la France globalement a été pour les juifs, depuis plus de mille ans, une Malkhout shel 'Hessed, un pouvoir emprunt de générosité. A l'époque contemporaine, il faut certes exclure les années noires de la Shoah et donc, de la collaboration et du régime de Vichy. Il y a toujours eu dans la société française, comme dans les autres sociétés européennes, une fraction de la population qui s'identifiait à une tradition antisémite ancienne ainsi qu'à ses mythes. La laïcité sert parfois de prétexte à cette tradition. Mais elle est aussi un outil de protection, un rempart contre des poussées d'antisémitisme qui aurait pu, à maintes reprises, se déployer d'une manière beaucoup plus sauvage, par conséquent beaucoup plus violente. Plutôt que de guetter sans cesse des coupables potentiels, je propose que nous nous concentrons sur nos propres midot, sur l'élévation permanente de notre niveau d'être en tant que juifs, ainsi que sur notre investissement dans les mitsvot et dans l'étude de la Torah. A condition que le rapport aux textes ne soit pas seulement vécu comme un simple rapporte de piété mais comme un horizon de rigueur intellectuelle, fait de pudeur et de sollicitations spirituelles constantes. Je suis convaincu que bien des choses s'éclaireront et s'apaiseront alors d'elles-mêmes, sans que nous n'ayons à nous en préoccuper de manière quasi-obsessionnelle. En revanche, si nous n'effectuons pas ce travail, aucune de nos gesticulations face à la laïcité n'aura raison de ce désir d'antisémitisme qui anime certains de nos concitoyens.

9. A propos de la shehita: les déclarations de Nicolas Sarkozy et François Fillon ont retenti comme des coups de semonce. Certains parlent de trahison. Et vous ?

Non, en aucun cas. Le Président de la République et le Premier Ministre ont été, tout au long de ce mandat, très à l'écoute de notre sensibilité et de nos demandes, surtout dans un contexte européen plutôt hostile. Dans le cas présent, je pense que les mots dépassent parfois, dans le cadre d'une campagne électorale accompagnée d'une telle perversion de la part de l'extrême-droite, la pensée qu'on pourrait leur attribuer.

10. Face à des arguments comme l'information du consommateur, la santé, la souffrance animale, les Juifs opposent leurs obligations religieuses. Est-ce audible dans une société qui a perdu le sens du sacré ?

Cela renvoie effectivement à une difficulté croissante qui exige de notre part des efforts toujours plus importants de communication et de pédagogie à l'égard de la société civile. D'où l'importance de veiller à l'exemplarité du juif dans notre société, afin que son discours sur le sacré reste crédible.

11. Vous avez récemment évoqué l'importance de promouvoir le « judaïsme républicain ». De quoi s'agit-il ?

Il s'agit simplement de prendre acte que l'on peut être un juif parfaitement orthodoxe en respectant non seulement les lois de la République mais aussi, et ce n'est pas moins important, l'esprit républicain, les valeurs non écrites de la République. Le Français israélite est heureusement devenu un Juif Français, revendiquant sa qualité de juif. Mais il me semble que, de l'ancienne tentation assimilationniste, on risque de passer à la tentation inverse : celle de se réduire à un particularisme qui nous dégagerait de toute contrainte à l'égard de la cité et de l'histoire. Or mon existence de juif, dans ce qu'elle a d'irréductible et d'original, ne peut me tenir seulement lieu de droit, elle appelle aussi des devoirs. Au-delà de la prière pour la République qui devrait être récitée dans tous les minyanim non consistoriaux autant que dans les synagogues consistoriales, nous avons le devoir de souhaiter du fond du cœur le Shlom Hamalkhout, tel que nous l'ont enseigné les décisionnaires au fil des générations. Pour cela, nous devons respecter dans le cadre de notre pratique religieuse les valeurs de la République

12. Depuis une vingtaine d'années, le judaïsme consistorial n'a plus le monopole en France. Les communautés haredi et Loubavitch attirent désormais un nombre presque équivalent de fidèles. Quelles doivent-être les spécificités du Consistoire dans cette nouvelle configuration ?

Les chiffres que vous suggérez ne me semblent pas exacts. Certes, il y a une modification profonde du paysage communautaire (dans lequel se développe également une communauté d'obédience libérale et massorti), mais la majorité des juifs de France reste consistoriale. Je considère la diversité comme une richesse tant qu'elle se développe dans le respect de la halakha, et d'autrui. Quant à l'institution consistoriale, elle doit rester ce qu'elle est au premier chef, c'est-à-dire, un organisme fédérateur. A titre d'exemple, vous n'êtes pas sans savoir que le mouvement Loubavitch développe avec le Consistoire une collaboration amicale et bénéfique pour tous les juifs. C'est bien là le seul moyen de lutter contre les antagonismes extérieurs.

13. Dans le cas (probable) où le grand rabbin Gugenheim serait élu grand rabbin de Paris: Les deux principales autorités rabbiniques consistoriales sont désormais ashkénazes. N'est-ce pas paradoxal dans la première communauté séfarade au monde, hors Israël?

A l'heure où vous m'interrogez, nous ignorons le nom du futur Grand Rabbin de Paris et il n'est donc pas envisageable de spéculer sur un vote qui appartient aux électeurs désignés par l'institution et par ses statuts. Ceci dit, pour ce qui concerne les répartitions de postes selon une clé de lecture séfarade/ashkénaze, je regrette profondément ce type d'approche. Seule la compétence, l'expérience et l'intégrité font loi lorsqu'il s'agit d'attribuer une telle responsabilité rabbinique. Permettez-moi d'ajouter – au risque de vous choquer – que nous avons en France sur ce plan une certaine avance sur ce qui se pratique en Israël.

14. A presque mi-mandat, quelle est la réalisation dont vous êtes le plus fier ? A l'inverse, quel projet auriez-vous aimé mener à bien sans pour l'instant pouvoir y parvenir ?

La réalisation dont je suis le plus fier touche à l'ouverture faite aux femmes dans la vie communautaire orthodoxe de notre pays. Paradoxalement, nous accusons en France un certain retard vis-à-vis d'Israël dans cette prise de conscience, y compris au sein des milieux les plus engagés dans la Torah. J'ai le sentiment qu'en un septennat, nous aurons rejoint les évolutions qui, en Israël, aménagent aux femmes la place qui leur sied dans une vie de Torah au XXIème siècle. Pour ce qui est du projet « à faire progresser », je rêve d'une collaboration étroite entre le Consistoire et les communautés dites ultra-orthodoxes de Paris (ou d'ailleurs, en France), telle la communauté du Rav Rottenberg shlit'a, celle du Rav Frankforter shlit'a ou celle encore du rav Pinto shlit'a.

15. Et si vous deviez nous donner un enseignement sur cette fête, que serait-il ?

Si à Pessah nous devons nous rappeler que nous avons été étrangers en Egypte, c'est afin que nous ne traitions plus jamais les autres comme tels. C'est parce que nous avons connu la servitude que nous devons à jamais nous interdire d'exclure ou de juger autrui. Reste à savoir comment mettre en œuvre cette injonction dans la pratique de nos vies. C'est en pensant très fort aux familles des victimes et en priant pour le jeune homme gravement blessé à Toulouse que je souhaite un Pessah Cacher Vé Saméah à tous les juifs de France, d'Israël et d'ailleurs.